

## **Une muzungu au pays des mille collines** *Mes impressions sur le Rwanda et sur Apecos*

C'est il y a environ un an qu'est née l'envie de m'investir dans le projet de ma tante Véro. Je n'ai pas hésité longtemps quand elle m'a proposé de l'accompagner au Rwanda l'année suivante pour y découvrir Apecos. Il faut reconnaître que son enthousiasme est fortement contagieux ! Et on le comprend aisément en constatant ici l'ampleur du travail et les progrès accomplis.

Un an plus tard, je foule donc pour la première fois le sol Rwandais, écrasée sous le poids de mes 79 kilos de bagage. Le charme opère immédiatement : Nous sommes accueillis à bras ouvert par l'équipe d'Apecos - Daniel, Francine et Espérance - qui nous remettent à chacune un magnifique bouquet de fleurs.

Une fois sortis de l'aéroport, nous arrivons dans une ville à la nature luxuriante et à la propreté irréprochable. Les allées sont bordées de palmiers, de fleurs et de haies soigneusement taillées. Pas un seul déchet ne jonche le sol qui est quotidiennement balayé avec application.

Je découvre la maison d'Apecos avec son joli jardin, manifestement entretenu avec le même soin que les vertes allées de Kigali. J'y goûte mon premier avocat et ma première mangue, dont on m'avait si longuement vanté les mérites. Ils sont à la hauteur de leur réputation ! Moi qui ai toujours éprouvé des difficultés à atteindre le fameux seuil des 5 fruits et légumes par jour, je pressens déjà que ce ne sera pas un problème ici. Après trois semaines, je peux vous confirmer que le seuil en question a été pulvérisé !

Le lendemain, un accueil chaleureux nous est réservé par les mamans d'Apecos. Je fais donc pour la 1ère fois connaissance avec ces femmes courageuses, dont les histoires de vie souvent terribles rendent d'autant plus touchants leurs sourires et la joie de vivre qu'elles manifestent au cours de cette journée : danses, chants, rires, ... Un témoignage supplémentaire du sens de l'accueil légendaire des Rwandais.

Quelques jours plus tard, je pars avec Véronique, Françoise et Francine faire une visite dans la famille de Valens. Une rencontre d'autant plus émouvante que Valens a été parrainé par mes parents durant de nombreuses années. Il s'agit d'une vraie gifle : je suis confrontée pour la première fois au dénuement extrême dans lequel vivent ces familles, dont certaines sont entassées à 4,5,6, dans de toutes petites maisons en terre battue, sans électricité, et avec un salaire tout juste suffisant pour payer le loyer de ce qui tient parfois plus d'un abri de fortune que d'une maison.

Nous rendons ensuite visite à Valens qui a depuis lors pris son envol et vit avec sa femme et leur bébé dans une maisonnette un peu plus loin. Je suis immédiatement frappée par l'amélioration de ses conditions de vie comparées à celle de la famille dans laquelle il est né. Je découvre une maison au confort certes rudimentaire mais

bien aménagée, avec table, chaises, lit, étagères, ...

Je prends alors conscience pour la 1ère fois de l'importance et de l'impact du soutien prodigué par Apecos sur la vie de ces enfants et de ces familles.

Un impact qu'il me sera donné de constater à plusieurs reprises au long de mon séjour. Je pense notamment à Anasthasie qui, alors qu'elle n'avait il y a quelques années même pas de pagne pour se vêtir, est maintenant propriétaire d'une jolie maison. Elle a en outre développé de nombreuses activités commerciales qui lui permettent de subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants. Une vrai succes-story, à laquelle Apecos n'est évidemment pas étrangère, mais qui est dûe également à la personnalité exceptionnelle de ces femmes dont le courage, la débrouillardise et la créativité ne cessent de m'impressionner.

Leur solidarité, aussi, est extrêmement touchante : nombreux sont les récits d'enfants orphelins qui ont été recueillis par des mamans qui ont tout juste de quoi nourrir et loger leurs propres enfants.

Outre la solidarité, je suis frappée par la résilience de ce peuple, à tous les niveaux : résilience de ces mamans qui, bien que malmenées par la vie, continuent à se démener pour assurer à leurs enfants un avenir meilleur. Mais également résilience du peuple rwandais dans son ensemble qui, malgré les cicatrices laissées par le génocide, parvient à vivre en bonne entente et à faire preuve d'autant de joie de vivre et de solidarité.

Je suis également admirative devant l'énergie déployée par Véronique et son équipe pour faire vivre ce beau projet, qui s'est considérablement développé en quelques années. J'ai découvert ici de très belles personnes qui, chacune, apportent leur pierre à l'édifice avec beaucoup de bienveillance et d'humanité.

Cette expérience m'aura également fait prendre pleinement conscience de la valeur des choses et de l'opulence parfois indécente dans laquelle nous vivons en Belgique. Il suffit de voir l'émerveillement d'un enfant à qui on offre son premier et unique jeans pour réaliser à quel point nous sommes blasés de nos privilèges et noyés dans les possessions superflues.

On se rend également compte à quel point le moindre objet au premier abord insignifiant peut en réalité avoir de la valeur : les papiers usagés se transforment en petits sacs de course, les bouteilles en plastique deviennent des jouets... Une claquette de plus pour nous autres, occidentaux, qui avons tendance à jeter aussi compulsivement qu'on consomme.

Mais je vous rassure, ce voyage n'aura pas été que claques et gifles. Le Rwanda m'a aussi traitée avec beaucoup de douceur. J'ai en effet eu l'occasion de découvrir la beauté des campagnes et de la savane en passant une journée dans le parc de l'Akagera. Une expérience inoubliable au cours de laquelle j'ai pu rencontrer pour la première fois lions, éléphants, zèbres,.. et qui me donne envie de parcourir chaque colline du Rwanda dans ses moindres recoins (étant donné que selon l'expression, il

en compte mille, il me faudra encore revenir quelques fois...).

Ce voyage aura en définitive été une vraie leçon d'humilité et d'humanité. Je rentre avec des souvenirs pleins la tête et une énergie nouvelle, ayant constaté à quel point des petits gestes de notre part peuvent avoir de grandes conséquences sur la vie d'un enfant et de sa famille.

